

reconnaitre et l'introduire dans l'asile de vos plaies ; veuillez me garder avec soin à l'abri de votre Passion, ô mon Seigneur ; car sans votre mort je me sens mourir, sans vos blessures je suis transpercé, sans vos opprobres je suis couvert d'ignominie, sans votre flagellation je suis déchiré, non par une verge d'équité, mais de la verge de mes crimes.

Mais qu'est-il arrivé ? Je n'ai point su persévérer dans le souvenir de votre passion, et j'ai été réduit comme au néant. J'ai oublié la honte de la croix, et je suis devenu un sujet d'opprobre. Je me suis éloigné de la folie de vos souffrances, et je me suis trouvé le plus vain des hommes. J'ai négligé la faiblesse de votre mort, et je suis tombé dans une faiblesse sans exemple. J'ai rejeté loin de moi les épines douloureuses qui vous ont couronné, et j'ai été percé des épines bien plus aigues de ma concupiscence. Que dirai-je ? Je le vois bien : si mon cœur demeure fermé à votre affliction, il s'ouvrira à tous les vices ; s'il ne sait point se cacher en vos plaies, les voleurs, après l'avoir accablé de coups, le dépouilleront de tout ce qu'il possède. Oui, contre la gloire vaine et inutile, contre l'avarice et l'envie, contre la haine et la colère, contre la paresse, la gourmandise et la luxure, le remède souverain, le remède sans lequel tous les autres ne sont rien, c'est votre Passion. A notre orgueil elle offre son humilité, à notre vanité son abaissement, à notre avarice sa générosité, à chacun de nos vices une vertu qui en est la ruine. C'est elle qui ceint mes oreilles, de peur qu'elles n'écoutent des choses vaines ou mauvaises : elle qui ferme mes yeux, de peur qu'ils ne regardent aucun objet capable de me donner la mort ou de me blesser cruellement ; c'est elle qui enchaîne ma langue et empêche ma bouche de s'ouvrir, de peur que je ne me rende coupable par mes paroles ou la sensualité de mon goût ; c'est elle qui retient mon odorat, de peur qu'il ne se répande avec trop d'ardeur sur des parfums enivrants ; elle qui retient mes mains, afin qu'elles ne concourent à aucune action vicieuse ; elle qui lie mes pieds à la croix, de peur qu'ils ne s'élancent dans les sentiers du péché ou du moins en des courses inutiles. Par elle la charité mutuelle se nourrit, la dévotion intérieure s'augmente, et l'âme s'élève à la contemplation des choses célestes. Donnez-la-moi, Seigneur, cette passion si douloureuse et si pleine d'ignominie ; donnez-la-moi pour épouse. Unissez-moi à elle par un lien inviolable et indissoluble ; je l'ai